

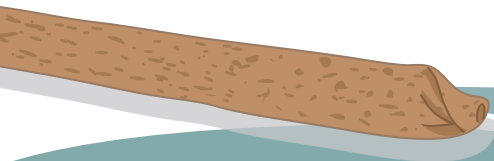
# EpiMay

2025

**Addictions**

**Près d'1 adulte sur 20  
déclare avoir consommé  
un jour de la « chimique »**

# Près d'1 adulte sur 20 déclare avoir consommé un jour de la « chimique »



En 2025, un adulte sur vingt déclare une expérimentation de la « chimique » à un moment de sa vie, une drogue endémique sur le 101ème département. Une part à la hausse par rapport à celle déclarée en 2019, et essentiellement portée par les femmes : 3 % en 2025 contre moins de 1 % six ans auparavant. Toutefois, les femmes demeurent moitié moins consommatrices que les hommes et chez ces derniers la situation des 18 à 44 ans ne doit pas être mésestimée.

Le centre de l'île est le secteur où les déclarations sont les plus fréquentes avec 13 % des adultes concernés. Plus généralement, il s'agit d'individus au profil plutôt aisé.

Une estimation de 52 consommateurs quotidiens sur 10 000 adultes habitants à Mayotte peut être déterminée, soit un volume de 873 individus de 18 ans ou plus. Les profils sont alors proches de ceux des expérimentateurs, même si les moins diplômés et les revenus les plus faibles ressortent alors plus fréquemment.

Enfin, un adulte sur cinq n'a jamais entendu parler de la « chimique ». Les habitants des communes du Centre, Mamoudzou et Koungou sont nettement mieux informés sur la « chimique » que le reste de l'île.

**Julien Balicchi (ARS Mayotte), Alexandre Peyré (CEIP-A Bordeaux), Mathieu Epinoux (ARS Mayotte), Achim Aboudou (ORS Mayotte)**

En 2025, 4 % des adultes de 18 ans ou plus déclarent avoir consommé un jour de leur vie de la « chimique », une drogue à base de cannabinoïdes de synthèse documentée depuis les années 2010 à Mayotte [1]. Ses effets sont reconnus très puissants et particulièrement imprévisibles<sup>1</sup>.

La « chimique » se distingue comme l'une des drogues les plus répandues sur le territoire, largement devant d'autres plus classiquement connues, comme par exemple la cocaïne (retrouvée avec une prévalence en 2024 de 1,1 consommateur adulte sur 1000 habitants de Mayotte). La déclaration de consommation de la « chimique » rivalise avec celle du cannabis naturel ou de produits contenant du Tétrahydrocannabinol (THC)<sup>2</sup>, pour lesquels des traces dans le sang étaient retrouvées chez 5 % des 18 ans ou plus de la précédente édition d'EpiMay. Il était observé dès lors que déclaration et analyse du sang donnaient des résultats proches [3].

Parmi les consommateurs déclarés de « chimique », un sur dix (13 %) en aurait pris dans les douze derniers mois<sup>3</sup>.

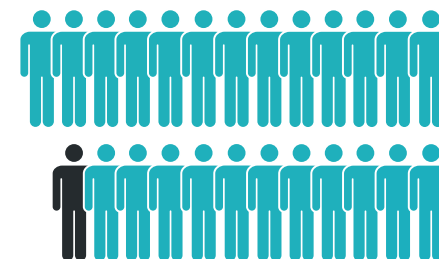


**4 %**  
des adultes de  
18 ans ou plus  
**déclarent avoir déjà  
consommé de  
la « chimique »**

## Une hausse portée par les femmes, à tous les âges

Un peu plus d'un homme sur vingt (6 %) déclare avoir consommé à un moment de sa vie de la « chimique », contre moins de 5 % pour les 15 à 69 ans en 2019 [4]. Mais c'est pour les femmes que la hausse est la plus importante, passant de moins 1 % chez celle du même âge il y a six ans [4] à 3 % chez les 18 ans ou plus en 2025. L'expérimentation augmente de 5 % chez les 18 à 24 ans à 6 % chez les 25 à 34 ans et les 35 à 44 ans. La part est ensuite divisée par trois chez les 45 à 54 ans (2 %), et à nouveau de moitié chez les 55 à 64 ans (1,1 %). Enfin, peu ou prou des 65 ans ou plus déclarent une expérimentation de la « chimique » (Figure 1).

1/25



adultes déclarent avoir déjà consommé de la « chimique »

## Situation également inquiétante chez les hommes de 18 à 44 ans

En comparant avec l'étude Unono Wa Maoré de Santé Publique France (SpF) en 2019, 8 % des hommes de 18 à 44 ans ont consommé à un moment de leur vie de la « chimique » [4]. Les femmes du même âge en 2025 sont alors 3 % contre aucune à 0,2 % en 2019 [4].

Et chez les 45 ans ou plus, 2 % chez les hommes, similaire aux 1 à 2 % chez les 40 à 49 ans et les 50 à 69 ans en 2019 [4]. 0,5 % pour les femmes de 45 ans ou plus, un taux plus haut qu'il y a six ans où aucune à 0,1 % d'expérimentation pour les classes d'âge comparable était observée [4].

1 adulte sur 20  
déclare avoir déjà consommé de la « chimique »



<sup>1</sup> Les usagers décrivent souvent une agitation, une perte de contrôle, des hallucinations voire perte de connaissance. Le désir de reconsommation survient rapidement, suggérant un haut potentiel addictif [2].

<sup>2</sup> Molécule retrouvée dans les produits issus de la plante de cannabis.

<sup>3</sup> Et si chez eux, une probable sous-évaluation est de mise avec 23 % n'ayant pas souhaité répondre à la question, pour les autres beaucoup moins puisque seulement 0,07 % n'ont pas répondu à la question sur le fait d'en avoir consommé une fois dans sa vie et 0,5 % dise ne pas connaître son existence.

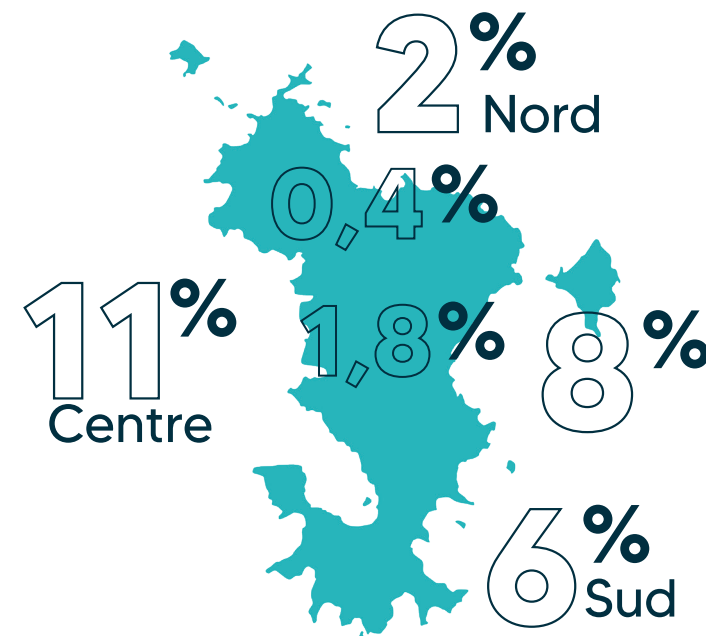


## Le centre de l'île est le secteur où les déclarations sont les plus fréquentes

C'est dans le Centre de l'île que les expérimentations sont les plus citées avec 11 % de déclarations. Suivi par la Petite-Terre (8 %) et le secteur Sud (6 %). Mamoudzou et le Nord sont, respectivement, à 2 % et 1,8 %. La commune de Koungou est celle à la part la plus faible, 0,4 %.

L'origine géographique de l'adulte concerné joue un effet à deux vitesses, coïncidant sur une consommation plus importante chez les Français que chez les étrangers. Ainsi, les personnes nées en France ont expérimenté la « chimique » six fois plus souvent, 6 % contre 1,5 % pour les natifs de l'étranger.

Sur la structure du ménage, les profils les plus expérimentateurs sont alors les individus en couple avec enfant(s) avec 14 %, contrairement aux familles monoparentales alors moins fréquentes et un taux de seulement 0,3 %. Peu de différence est ensuite visible en fonction du statut marital (*Figure 1*).

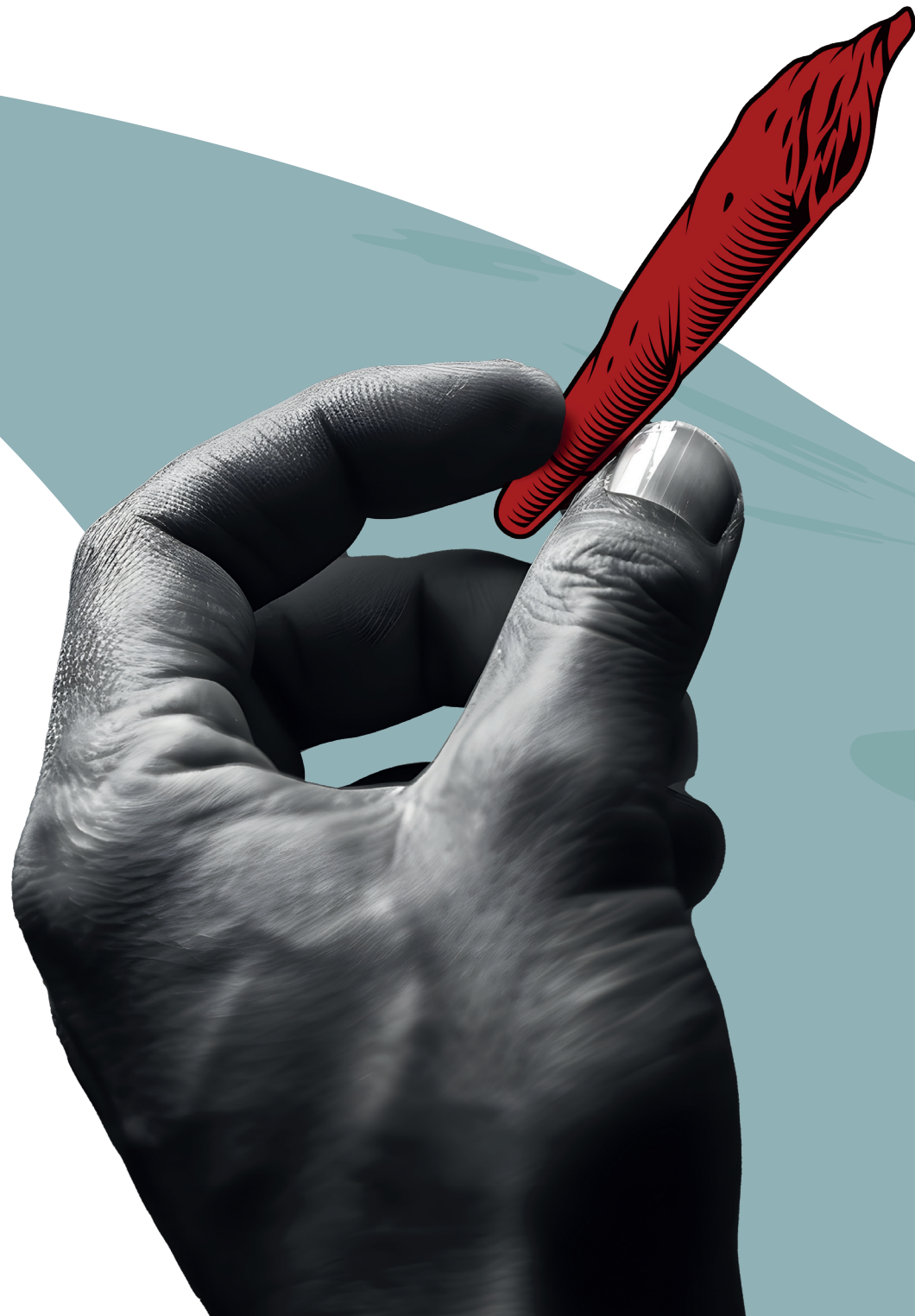


## Des expérimentateurs de « chimique » plutôt aisés

Les expérimentations sont répandues à tous les niveaux de diplôme à l'exception des non scolarisés pour lesquels on trouve une part particulièrement faible : 0,1 % contre 5 à 8 %. Les titulaires d'un BEPC, BEP ou CAP sont les plus fréquents à déclarer une consommation à un moment de leur vie.

Les déclarations sur les informations suivantes confirment ensuite une expérimentation plus importante chez les personnes aisées que chez les précaires. Ainsi, les personnes en emploi sont les plus concernées, 13 % contre 4 % pour ceux au chômage ou sans emploi et aucun pour les emplois informels. Le revenu en euros par mois et par unité de consommation (€/m/UC) va également dans ce sens avec une part de 8 % chez ceux ayant un revenu supérieur à 260 euros (€) contre 0,2 % pour les autres.

Des constats que l'on observe alors également sur les informations plus classiques portant sur la précarité à Mayotte (aspect du bâti, accès à l'électricité, accès à l'eau) (*Figure 1*).



**52** adultes  
sur 10 000 consomment  
quotidiennement de la  
« chimique » à Mayotte

## 52 adultes sur 10 000 consomment quotidiennement de la « chimique » à Mayotte

Plus précisément, sur les 4,3 % expérimentateurs de « chimique », 0,5 % déclare en avoir consommé dans les douze derniers mois, soit *a minima* 873 adultes de 18 ans ou plus en 2025 à Mayotte, et 1 % a refusé de répondre quant à une prise récente ou non. Parmi cette population des consommateurs récents de « chimique », la grande majorité (96 %) en prend tous les jours, la totalité pour une à trois prise(s) en moyenne par jour.

Les autres, soit près d'un adulte sur vingt (4 %), ont refusé de répondre à cette question.

Sans pouvoir donner de taux précis du fait de faibles effectifs, les ventilations présentent tout de même une puissance statistique nécessaire pour faire ressortir des tendances bien plus appuyées sur certains profils de consommateurs quotidiens comme les hommes et les 35 à 54 ans. Les individus en couple avec enfant, marié ou pacsé sont également plus fréquents. Ils sont alors aussi plus souvent de nationalité française ou nés en France.

## Des profils proches de ceux des expérimentateurs, mais des différences notables sur le niveau d'instruction et le revenu du ménage

Au niveau de l'insertion sociale, ce sont plutôt les scolarisés sans diplôme à la clé, les personnes en emploi formel et ceux appartenant à des foyers au revenu inférieur à 140 €/m/UC qui vont consommer dans les douze derniers mois.

On constate tout de même que plus le niveau de diplôme et de revenu augmente, plus la non-réponse à la question croît également. Enfin, les adultes de 18 ans ou plus vivant dans des maisons en dur, ayant l'eau au robinet à l'intérieur de la maison et munis de l'électricité sont aussi plus réguliers.

À noter que les étrangers ou binationaux sont ceux qui vont le plus souvent refuser de répondre quant à une consommation sur les douze derniers mois après avoir dit avoir déjà pris de la « chimique » au cours de leur vie. Même constat avec le fait d'être présent depuis moins de cinq ans sur le territoire (*Figure 1*).



<sup>4</sup> Des différentiels déjà observés sur la consommation de THC en 2024, où la recherche de marqueurs dans les prélèvements sanguins collectés confirmait alors les déclarations [3].

## Un adulte sur cinq n'a jamais entendu parler de la « chimique »

17 % des adultes de l'île déclarent n'avoir jamais entendu parler de la « chimique ».

Hommes et femmes dans des proportions très proches, tout comme pour la nationalité et le lieu de naissance. En fonction de l'âge, les moins de 35 ans sont un sur cinq (22 %) concernés par cette méconnaissance. La part est divisée par quatre chez les 35 à 54 ans (5 à 6 %) puis triple chez les 55 à 64 ans (17 %) et triple encore chez les 65 ans ou plus (48 %).

Le niveau d'éducation est aussi peu discriminant : des moins diplômés aux mieux diplômés une différence de 6 points seulement est visible, 20 % pour les non scolarisés à 15 % pour les bacheliers ou titulaires d'un BAC +1 ou supérieur. Alors que sur la situation vis-à-vis de l'emploi chez les 18 à 64 ans, le taux de méconnaissances bascule de 18 % chez les individus au chômage ou sans emploi à 3 % chez ceux en emploi. L'effet est peu surprenant, cette frange de la population est la plus expérimentatrice.

# 1 adulte sur 5

n'a jamais entendu parler de la « chimique »

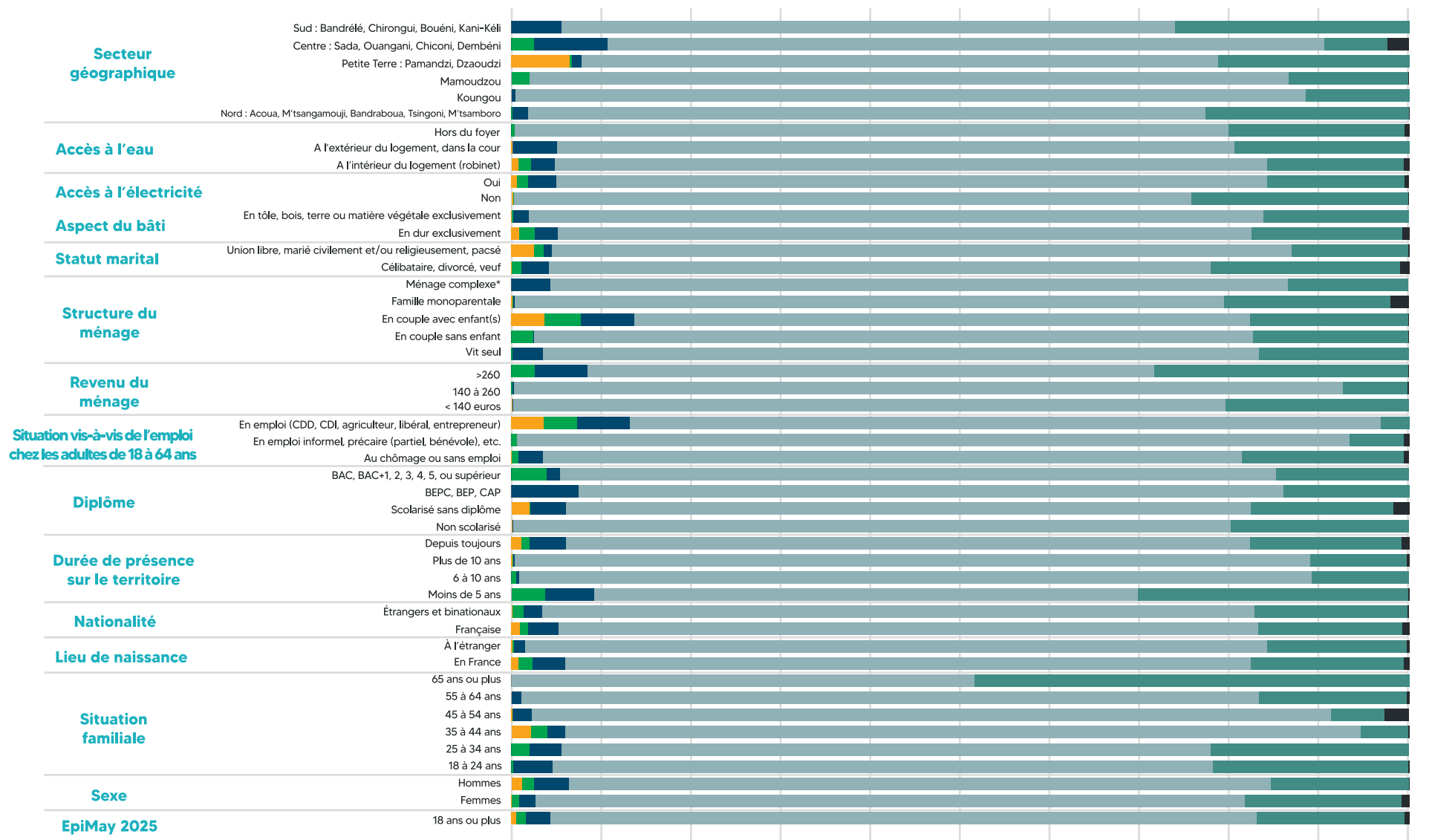
### Le secteur centre et les communes de Mamoudzou et Koungou sont les mieux informés sur la « chimique »

En fonction du revenu, les plus expérimentateurs sont aussi les plus fréquents à n'avoir jamais entendu parler de la « chimique », 28 % chez les ménages ayant plus de 260 €/m/UC. Ils sont suivis ensuite par les moins aisés (21 %). Pour les autres facteurs de précarité, l'accès à l'électricité permet de distinguer plus nettement des profils d'individus, 24 % de méconnaissance pour ceux n'ayant pas accès à l'électricité, contre 15 % pour les autres.

Enfin, sur le secteur géographique, un quart à un cinquième des habitants du Sud (26 %), du Nord (23 %) et de Petite-Terre (21 %) n'ont jamais entendu parler de la « chimique ». Moitié moins pour ceux des communes de Koungou (12 %) et Mamoudzou (13 %). Le sujet est alors bien plus connu au centre, 7 %, secteur le plus touché par l'expérimentation (*Figure 1*).



Figure 1 : Profils de consommation de la « chimique », à Mayotte en 2025



■ Consommation au cours des 12 derniers mois  
■ Consommation au cours de sa vie mais refuse de dire si au cours des 12 derniers mois  
■ Consommation au cours de sa vie  
■ Jamais consommé  
■ Jamais entendu parler  
■ Refuse de dire si connaît ou non la « chimique »

0 % 10 % 20 % 30 % 40 % 50 % 60 % 70 % 80 % 90 % 100 %

Note : \* Un ménage complexe est un ménage constitué soit d'une famille partageant le logement avec une ou plusieurs autre(s) famille(s) et/ou une ou plusieurs autre(s) personne(s), soit de personnes sans lien de couple ou de parent/enfant entre elles.  
 Source : Étude d'Observation épidémiologique de 2025  
 Champ : Habitants de Mayotte

Exploitation : ARS Mayotte - Département Etudes et Statistique

## Méthodologie et description de l'échantillon 2025



La nouvelle édition de l'étude d'observation épidémiologique (EpiMay) été menée à Mayotte du 2 juin au 8 juillet 2025 **grâce au soutien et à l'adhésion de la population** de Mayotte sur 1 000 ménages sélectionnés aléatoirement sur tout le territoire selon un sondage à deux degrés : tirage des ménages proportionnellement à la taille des communes et tirage d'un adulte de 18 ans ou plus à enquêter au sein du ménage. Pour participer à l'étude, la personne tirée au sort devait accepter le prélèvement sanguin.

L'Etude EpiMay est une enquête cyclique se déroulant chaque année sur le territoire. L'ARS de Mayotte en assure le financement et le pilotage. L'ORS de Mayotte en tant que promoteur de la Recherche assure la gestion de la collecte des données via le déploiement de son réseau d'enquêteurs formés. Ces derniers mènent les entretiens sur tablette numérique grâce au masque de saisie développé par Capgemini, qui met également à disposition un serveur de stockage intégralement sécurisé. L'étude inclut la collecte de prélèvements sanguins réalisés par les infirmiers de l'URPS OI dans l'objectif d'ériger un diagnostic en Santé solide à Mayotte, palliant ainsi au déficit des Systèmes d'Information disponibles. Le Centre d'addictovigilance de Bordeaux-DROM (CEIP-A) a participé à la conception, l'analyse et l'interprétation des résultats du questionnaire sur les psychotropes.

Pour cette édition 2025, 754 femmes (75 %) et 248 hommes (25 %) ont participé à l'étude. Le calage sur marge sur le sexe, l'âge, la nationalité, le lieu de naissance, l'emploi, l'aspect du bâti et l'accès à l'eau a été effectué afin d'assurer l'équilibre de l'échantillon.

Les analyses suivantes ont été menées par les laboratoires Eurofins Biomnis, le Centre de Recherche National (CRN) Arboviroses et le CRN Paludisme pour la recherche : du diabète, du VIH, de l'hépatite C, de la rougeole, de la plombémie, de l'amibiase, le calcul de l'index PINI (albumine, préalbumine, orosomucoïde, protéine C-reative - CRP -), des protides, de la créatinine, de la leptospirose, des salmonelloses (fièvre typhoïde, fièvre paratyphoïde, enteritidis, typhimur), du chikungunya et du paludisme.

À ce volet de l'étude s'ajoutent également les mesures poids-taille par balance et toise électroniques. Ces données sont ainsi croisées avec un questionnaire court permettant de recueillir les informations sociodémographiques et, pour cette édition, un questionnaire long visant à mener un état des lieux de la situation matériel des habitants.

L'étude EpiMay 2025 a fait l'objet d'un accord auprès du comité de protection des personnes (CPP) Iles de France VIII, le 27/03/2025.

## BIBLIOGRAPHIE

- [1] A. Cadet-Taïrou, M. Gandilhon, l'offre, l'usage et l'impact des consommations de « chimique » à Mayotte : une étude qualitative. Observatoire français des drogues et des tendances addictives (OFDT), mai 2018, p80. <https://www.ofdt.fr/publication/2018/l-offre-l-usage-et-l-impact-des-consommations-de-chimique-mayotte-une-etude>
- [2] B.Tubiana-Rey, L'importance de l'analyse de drogues à Mayotte, 14 mars 2022. <https://www.federationaddiction.fr/actualites/limportance-de-lanalyse-de-drogues-a-mayotte/>
- [3] A. Aboudou, J. Balicchi, M. Ransay-Colle, A. Peyré, E. Salime, G. Panteix, Une consommation de tabac, alcool et psychotropes à Mayotte très masculine. ARS, ORS, août 2025. <https://www.mayotte.ars.sante.fr/media/142971/download>
- [4] R. Andler, M. Ruello, R. Jean-Baptiste, Y. Hassani, R. Guignard, G. Quatremer, N-T. Viêt, Consommation de substances psychoactives à Mayotte. Résultats de l'enquête de santé Unono Wa Maore 2019. Spf, octobre 2022, p10. <https://www.santepubliquefrance.fr/content/download/589670/4132191?version=1>

# EpiMay


2025

Plus d'infos sur :

[mayotte.ars.sante.fr](http://mayotte.ars.sante.fr)

 ARS Mayotte

 Centre Kinga - 90, route nationale 1 - kaweni  
bp 410 - 97600 - mamoudzou - mayotte

 0269611225

 [ars-mayotte-sante-prevention@ars.sante.fr](mailto:ars-mayotte-sante-prevention@ars.sante.fr)

